

Fourchette Suisse Productions présente

SWANN PÉRISSÉ



A PROPOS DE SWANN



© LauraGilli

Une fois ses études à Sciences Po terminées, Swann, passionnée d'humour et d'écriture, se lance dans le stand-up. Elle commence une nouvelle vie trépidante, où elle vend des légumes sur les marchés le matin pour gagner sa vie, et joue dans des petits bars le soir. C'est ainsi qu'elle apprend l'art de l'improvisation, et qu'elle fait ses armes.

Plus tard, elle finit par mettre de côté le stand-up pour se consacrer à une nouvelle aventure où elle se sent plus libre, en ouvrant sa première chaîne YouTube : *Swann Périssé*. Elle devient alors productrice et créatrice de vidéos, et oriente son travail vers l'humour engagé.

Féministe mais aussi militante écologique, elle crée en 2020 sa seconde chaîne "*Vert Chez Vous*" dans laquelle elle se rend chez des particuliers pour les aider à réaliser des chantiers écologiques. Ainsi, elle sillonne la France à bord de sa caravane prénommée Tatiana, et documente chacun de ses projets : construire des toilettes sèches, fabriquer du chocolat à la maison, éco-rénover une maison...

Cette vie itinérante durera deux ans avant que Swann ne pose ses valises à Montpellier.

En janvier 2023, elle remonte sur scène et commence à écrire son nouveau spectacle, *CALME*, qui traite de la colère.

SES RESEAUX



INSTAGRAM
SWANN PERISSE

414K



YOUTUBE
SWANN PERISSE

609K



INSTAGRAM
VERT_CHEZVOUS

65,5K



YOUTUBE-
VERT CHEZ VOUS

112K



SON SHOW : “CALME”



© LauraGilli

Swann Périssé, depuis toute petite, n'a jamais été calme. Elle pensait que la sérénité arriverait avec l'âge, mais à 30 ans, elle a dû reconnaître qu'elle avait des problèmes de colère. Au début, elle croyait qu'elle était la seule. Elle a ensuite demandé aux gens autour d'elle leurs techniques pour gérer leur colère. Les réponses étaient tellement inquiétantes, qu'elle s'est dit qu'il fallait en faire un spectacle.

CALME, c'est un spectacle hilarant de stand-up qui parle de colère, de randonnée, de sexe, de sextoys, de consentement, de haters, de lavement, de justice, d'écologie, et surtout d'indignation.

SON PODCAST : “Y'A PLUS DE SAISONS”

Swann présente aussi l'émission “Y'a plus de saisons”, disponible sur sa chaîne YouTube et sur toutes les plateformes de podcasts.

Elle enregistre deux épisodes par mois, sur scène, à Paris.

Swann y interviewe, avec humour et autodérision, des spécialistes de l'écologie. Parmi eux, Jean-Marc Jancovici, Camille Étienne, Cécile Duflot ou encore Guillaume Meurice.



© Marie-Lou Mauricio

LES 12 ET 13 MAI 2025
SUR LA SCÈNE MYTHIQUE PARISIENNE DU

TRIANON

WWW.LETRIANON.FR - 01 44 92 78 00

80, Boulevard de Rochechouart 75018 Paris - METRO LIGNE 2, STATION ANVERS

ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE !

CONTACTS

RELATIONS PRESSE

JUST BE COM

CASTILLO Emilie

☎ 06 78 60 46 20

✉ emilie@justbecom.fr

Just Be Com
— EMILIE CASTILLO —

PRODUCTION & BOOKING

FOURCHETTE SUISSE PRODUCTIONS

MABILLE Valentine

☎ 06 65 10 66 36

✉ valentine.mabille@gmail.com

Fourchette Suisse
PRODUCTIONS



REVUE DE PRESSE



Swann Périssé
Vert Chez Vous



@swannperisse
@vertchezvous



@swann.perisse

WWW.SWANNPERISSE.FR

Swann Périssé, humoriste : « Je suis féministe, politiquement incorrecte, et je parle de cul comme Janco disserte de nucléaire »

[lemonde.fr/campus/article/2023/12/22/swann-perisse-humoriste-je-suis-feministe-politiquement-incorrecte-et-je-parle-de-cul-comme-janco-disserte-de-nucleaire_6207275_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2023/12/22/swann-perisse-humoriste-je-suis-feministe-politiquement-incorrecte-et-je-parle-de-cul-comme-janco-disserte-de-nucleaire_6207275_4401467.html)

Margherita Nasi

- [La Relève](#)

« La Relève ». Chaque mois, « Le Monde Campus » rencontre un jeune qui bouscule les normes. Avec « Y'a plus de saisons », son talk-show à écouter en podcast, ou son nouveau stand-up baptisé « Calme », la star de YouTube fusionne rire et engagement écologique.

Par [Margherita Nasi](#)

Publié aujourd'hui à 11h00

Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Swann Périssé, lors de l'enregistrement de l'émission « Y'a plus de saisons », à L'Européen, à Paris, le 2 novembre 2023. NNOMAN CADORET

Notre relation avec le pétrole s'apparente-t-elle à celle que l'on pourrait avoir avec un pervers narcissique ? Pourquoi les écolos applaudissent en faisant « ainsi font, font, font les petites marionnettes » ? Ne pas avoir de grille-pain est-il un signe de radicalité écologique ? Va-t-on avoir tous mauvaise haleine bientôt, à force de manger des patates et des oignons ?

Avec les punchlines de Swann Périssé, même la fin du monde devient déjantée. Dans son talk-show « Y'a plus de saisons » – à écouter sur Binge Audio si l'on ne peut assister aux enregistrements sur scène, à Paris –, l'humoriste taquine des spécialistes de l'écologie. La trentenaire a reçu Timothée Parrique, rebaptisé « le Dieu du stade décroissant » ; Camille Etienne, « la Queen de l'écorésistance », et même Jean-Marc Jancovici, alias « le King du bilan carbone ». « *Voilà un ingénieur ultrasérieux, écouté par des hommes blancs cisgenres de plus de 50 ans. Moi, je suis féministe, politiquement incorrecte, et je parle de cul comme Janco disserte du nucléaire* », résume Swann Périssé.

Postée sur YouTube en octobre, la vidéo de l'échange entre la jeune femme de 33 ans et le membre du Haut Conseil pour le climat de 61 ans cumule des centaines de milliers de vues. Des scores habituels pour cette humoriste forte d'une communauté de près de un million d'abonnés sur les réseaux sociaux, qui présentera son nouveau stand-up le 11 janvier 2024 au Palais des Glaces, à Paris, puis en tournée dans toute la France à partir d'avril. Le spectacle, où il est question de sexe, de colère, d'écologie et d'indignation, est tout sauf son titre, à savoir *Calme*, mais entièrement à l'image de son autrice : franc, fulminant et hilarant.

« *Swann a une colère constante et une joie de vivre inépuisable. Ce sont ses deux moteurs pour créer* », estime la productrice du spectacle, Valentine Mabilie. Elle a rencontré l'humoriste il y a une dizaine d'années, lors de ses débuts dans le stand-up : « *On s'est tout de suite plu, car on riait toutes les deux très fort et on ne s'excusait pas d'exister.* »

Dernière d'une fratrie de quatre sœurs, Swann Périssé raconte avoir développé son sens de l'humour pour s'affirmer : « *Enfant, j'étais complexée par ma petite taille, je pleurais quand je voyais mes photos de classe. En faisant rire les autres, j'avais l'air plus mûre, car les gens bêtes n'ont pas le sens de l'humour. Faire des allusions, saisir le sous-texte, c'est une forme d'intelligence. J'ai toujours adoré ça.* »

Le palais Farnèse en chaussettes

Sa sœur, Elise Périssé, confirme : « *Je dois à Swann mon premier fou rire. Elle s'est instinctivement rendu compte que l'humour était une façon d'unir la famille.* » Lorsque Swann a 3 ans, sa famille s'installe en Italie, pour suivre le père, diplomate, retrace-t-elle : « *Ma mère a arrêté de travailler pour s'occuper de nous. Elle reprendra les études plus tard, pour devenir juriste à 50 ans, alors qu'elle était institutrice à la base. Je suis très admirative, elle m'a montré qu'il n'y a pas d'âge pour refaire sa vie.* » De son séjour romain, la cadette garde le souvenir des couloirs du palais Farnèse, où elle dérape en chaussettes.

Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.

Jouer

De retour à Paris, trois ans plus tard, c'est sur le bitume qu'elle glisse, munie de patins à roulettes. « *Je connaissais tous les revêtements du sol de mon quartier, j'avais l'impression de voler* », relate celle qui se balade aujourd'hui encore en rollers. « *C'est le seul moment de ma vie où j'ene pense à rien d'autre, je vois les regards harcelants des hommes et je leur roule dessus.* »

Au lycée, l'adolescente s'inscrit en option théâtre. Elle se vexe, car, pour un spectacle, on lui propose de jouer un chien. Un autre élève accepte le rôle pour la tirer de l'embarras : « *C'était Pierre Niney. Et c'était tellement génial, ce qu'il a fait, que tout le monde ne se souvenait plus que du chien.* »

En 2008, la bachelière, très bonne élève, suit les conseils de son père et intègre Sciences Po Paris. Un choix qu'elle ne regrette pas. Elle n'aurait pas été plus épanouie en faisant des études de comédie, assure celle qui a fréquenté, entre 2011 et 2012, l'Ecole internationale de théâtre Jacques Lecoq : « *On devait incarner des rôles chiants de filles cisgenres, on ne nous incitait pas à écrire, on nous demandait de nous habiller en noir, on nous dictait une façon d'être sur scène... Effacer mon corps au service de l'art, ce n'est pas pour moi. Moi, j'aime écrire et, sur scène, j'exacerbe les traits de ma personnalité. J'étais faite pour être humoriste.* »

Une fois terminé l'institut d'études politiques, la jeune diplômée s'autorise enfin à ignorer les projections de son père, qui la verrait bien à l'ENA, pour aller tester ses vanes au Paname. Un lieu emblématique du stand-up à Paris, à mille lieues de la bulle « *surprotégée et élitiste de Sciences Po* ». « *Le stand-up, c'est un environnement dur, masculin et précaire. J'avais 22 ans, je me retrouvais dans des loges situées à la cave avec quatre mecs plus âgés et plus drôles que moi. Ils étaient obsédés par leur capacité à faire rire, alors que moi j'étais davantage concernée par le contenu de mes propos.* »

L'humoriste en herbe est alors sur la défensive. Elle supporte mal les critiques de son père, qui lui reproche de pécher sur le plan de l'écriture : « *Ses remarques m'ont créé beaucoup de chagrin. Je me suis éloignée de ma famille, j'étais brûlée par l'ego, je ne supportais pas la critique.* » Les difficultés sont aussi financières : pour arrondir ses fins de mois, la jeune diplômée vend des légumes sur les marchés de Paris, où elle aiguisé sa sensibilité écologique. « *J'ai pris conscience de toute l'énergie nécessaire pour faire pousser des légumes, puis les vendre. Et je les voyais geler en quelques minutes sur notre stand, en hiver, si on ne les couvrait pas. J'ai commencé à m'alimenter différemment, à cuisiner. J'ai arrêté les produits ultratransformés, et j'ai remplacé les supermarchés par les boutiques zéro déchet.* »

Sur la route de l'écologie

Elle finit par abandonner le stand-up, pour se concentrer sur YouTube, où elle se sent plus à l'aise : « *Je pouvais créer mon propre univers, chanter, réaliser. Etre artiste, et non seulement humoriste.* » Avec les vidéos, elle gagne davantage en trois jours qu'en six mois de marché : « *Un placement de produit à l'époque, c'était entre 10 000 et 30 000 euros si tu avais 500 000 abonnés.* »

Lire aussi : [Des stars de YouTube lancent une campagne pour sensibiliser au réchauffement climatique](#)

En 2020, sa vidéo « Il m'a quittée par mail » – un contenu très personnel où elle entraîne ses abonnés dans les différentes étapes de sa rupture et de sa reconstruction – figure parmi les plus vues sur YouTube en France. Elle marque aussi la fin d'une époque qui aura duré près de cinq ans. Lasse de sa vie d'« *influenceuse lambda payée pour vendre des jeux vidéo ou autres produits pas du tout écolos* », la citadine plaque tout.

Elle sillonne les routes de France en compagnie de Tatiana, une caravane de 4 mètres carrés léguée par son grand-père. Elle se rend chez des particuliers qui ont besoin d'aide pour réaliser des chantiers écologiques : installer une serre, écorénover une maison, mettre en place une culture hydroponique. Tout est documenté sur sa nouvelle chaîne YouTube, « Vert chez vous », lancée en 2020.

« *Quand tu construis des toilettes sèches avec quelqu'un, tu deviens copain pour la vie* », résume la bricoleuse autodidacte. Humainement enrichissant, le projet est aussi éreintant : « *Les gestes individuels ne seront jamais suffisants si les infrastructures et les collectivités ne suivent pas. Et la caravane, c'est rigolo au début, mais, au bout d'un moment, c'est une vraie galère, des problèmes techniques en permanence.* »

Après deux ans de vie itinérante, elle pose ses valises à Montpellier : « *Mon corps m'a dit stop. J'ai eu une angine pendant un mois, j'étais aphone, et artistiquement je ne savais plus où j'en étais.* » Fini la vadrouille et les rencontres permanentes. Elle coupe son téléphone, consacre ses journées au repos et à l'écriture. Au bout d'un an, elle reprend les allers-retours à Paris, pour préparer son nouveau spectacle, *Calme*.

Elle est également contactée par Binge Audio. « *On réfléchissait à un programme sur l'écologie qui soit informatif et humoristique. Swann, c'était la synthèse parfaite, explique Joël Ronez, président de Binge Audio. C'est une vraie performeuse, naturellement drôle, mais aussi engagée et déterminée. Elle a conçu ce format de talk-show avec les codes du stand-up.* »

L'humoriste accepte de coproduire – une première, souligne-t-elle. « *Dans mes projets artistiques, j'ai toujours tout décidé. Je commence à peine à accepter de travailler en équipe, à comprendre que ce n'est pas parce que je fais tout toute seule que c'est mieux.* » Elle

confie avoir eu beaucoup d'appréhension au sujet du podcast « Y'a plus de saisons » :
« *Quand je fais un stand-up, je sais que ce sera drôle. Mais faire de l'humour tout en sensibilisant, c'était un saut dans le vide. J'ai ignoré la petite voix intérieure qui me disait que j'allais crever. Et j'ai trouvé ma voix.* » Aux humoristes, elle adresse ce message :
« *Emparez-vous des sujets sociétaux.* » Avec le sérieux de l'humour.

Margherita Nasi

Contribuer

Édition du jour

Daté du samedi 23 décembre



[Lire le journal numérique](#) [Lire les éditions précédentes](#)

face à Swann Périsse

Une grande partie de votre spectacle, *Calme*, tourne autour de la colère. Quel est votre rapport à cette émotion et que cherchez-vous à dénoncer ?

C'est une émotion qui est présente chez moi très régulièrement. Je me suis rendu compte que ce n'était pas le cas chez mes pairs femmes, parce que c'était très mal vu. Ça m'attirait des embrouilles dans mon travail ou dans ma vie perso. Je me suis toujours dit que j'avais un vrai problème avec ma colère. J'ai donc entamé un long cheminement ces dernières années, qui m'a amenée à considérer que j'avais du mal à réprimer cette colère. Il y a des manières de l'exprimer et de la canaliser qui permettent de faire des choses bien avec, c'est une émotion légitime, humaine.

On apprend beaucoup aux petites filles et aux jeunes femmes à réprimer leur colère, à l'étouffer. On les prive sûrement de l'émotion la plus à même de les amener à bouger, à changer les choses, à se protéger ou à se défendre. Beaucoup de femmes me disent qu'elles ressentent de la honte plutôt que de la colère. J'aimerais que ce spectacle permette à des femmes de se sentir légitimes à ressentir de la colère. Ce n'est pas en sortant de la salle qu'elles vont se mettre à brûler des poubelles, ce n'est pas en assistant à une heure de stand-up que ça peut arriver. Mais ça permet au moins de planter une graine dans la tête et de la laisser germer.

Le spectacle aborde aussi beaucoup la sexualité. Pourquoi choisir de traiter ce sujet à travers les prismes du féminisme et du consentement ?

À la base, j'adore écrire des blagues de cul. Ça me fait rire, ça fait rire les gens. Quand on écrit un spectacle, on écrit des vannes qui semblent être hilarantes, et puis on se rend compte que c'est souvent gratuit, qu'il n'y a pas de propos derrière. Je n'arrivais pas à abandonner des vannes qui venaient de certains événements qui m'avaient marquée. Il y avait un vrai fond dans ces

À chaque représentation, la salle du prestigieux Palais des glaces à Paris affiche complet pour son spectacle.

À 33 ans, l'humoriste s'impose comme une figure incontournable du militantisme féministe. Elle marie habilement humour, féminisme et écologie dans ses spectacles, podcasts et vidéos. Elle partage ici son ambition de rendre les combats sociétaux aussi captivants que séduisants.

TRISTAN DEREUDDRE

blagues, parce que c'est souvent dans les contextes de sexualité que s'expriment les violences sexistes et sexuelles.

J'ai donc réussi à relier presque tout ce que je disais sur le sexe au sujet du consentement. Dans le cadre de l'intimité, il n'y a plus de loi, si ce n'est la loi des habitudes et de l'éducation sexuelle qu'on n'a pas eue. J'ai pris conscience que, sous toutes ces choses qui me faisaient rire, s'exprimait de la violence. Apparemment les jeunes font moins l'amour qu'avant, peut-être est-ce parce que, dans leur imaginaire du sexe, la violence était normalisée. Aujourd'hui ça commence à bouger.

Dans un passage de votre spectacle, vous vous moquez des hommes qui font du « *Not all men* » (« pas tous les hommes »). Certains vous écrivent en message privé en disant qu'ils sont féministes et qu'ils ne sentent pas concernés par les mécanismes que vous décrivez. Ces messages révèlent-ils que beaucoup d'hommes n'ont pas encore pris conscience des mécanismes systémiques du patriarcat ?





**« L'humour
est génial pour
démocratiser
des idées »**

⊕ Je comprends que ce soit très violent pour certains hommes. Même s'ils font partie du système patriarcal, à une échelle individuelle, ils peuvent souffrir d'avoir été forcés à se bagarrer, d'avoir été moqués lorsqu'ils ont pleuré, d'être obligés de bander, de draguer. Mais je suis très frustrée dans mon quotidien de ne pas les voir concernés par les violences que nous, les femmes, pouvons subir. C'est soit « des trucs de gonzesses » – je caricature –, soit ils le prennent personnellement, et vont contre-argumenter avec des exemples. « Tu parles des femmes battues ? Oui mais moi je connais un mec qui a été violenté par sa copine. » « Oui mais moi je ne l'ai jamais fait. » Je trouve ça fou, l'argument par l'exemple est absurde pour se dédouaner de sa non-implication pour lutter contre le système patriarcal. Les chiffres ne parlent pas des femmes qui battent leurs copains, même si elles existent.

Comment accueillez-vous le mouvement MeToo dans le monde du stand-up ?

Il y a eu une révolution féministe énorme depuis MeToo qui s'est propagée dans de nombreuses strates de la société. C'est un véritable bouleversement, avec une vague mondiale de dénonciations, qui s'est récemment – et logiquement – immiscée dans le monde de l'humour. Le MeToo stand-up s'est déclenché début janvier, et la parole se libère de plus en plus. Ça va forcément avoir une influence positive sur la manière dont on traite certains sujets. Je pense au sketch de Blanche Gardin sur la sodomie forcée dans un couple, aujourd'hui je ne suis pas sûre qu'on puisse l'aborder de la même manière sans appuyer le fait qu'il s'agit d'un viol.

Je me souviens de rapports qui ne m'ont pas traumatisée ou que j'ai acceptés, mais sur le papier c'est glauque. Je l'ai bien vécu et tant mieux, mais j'aimerais bien que les jeunes femmes n'acceptent plus ça. J'aimerais surtout que les hommes se questionnent sur la manière dont ils font l'amour. À quel point ça peut être sexy de demander le consentement. Je suis convaincue que quelque chose de super peut naître de ces prises de conscience.

Il y a une vraie dimension politique dans votre œuvre, à travers votre spectacle, vos vidéos sur les réseaux sociaux, votre podcast écolo « Y'a plus de saisons ». Selon vous, en quoi l'humour constitue-t-il une arme pour faire passer des idées engagées ?

C'est clair que l'humour est une arme pour faire passer des idées. Quand tu arrives à faire rigoler, tu as tout gagné. Ça peut être utilisé à très bon escient. Dans mon podcast « Y'a plus de saisons », j'invite des personnalités engagées dans la lutte environnementale. J'ai choisi ce format pour parler d'écologie parce que c'est vraiment sur scène que je suis la plus forte dans la vie. Manier les vanes avec un public, désacraliser quelqu'un, le taquiner tout en le mettant en valeur, faire des blagues pour faire comprendre des choses à ceux qui les écoutent. L'idée m'est venue parce que Jean-Marc Jancovici, que j'avais croisé une fois ou deux, m'a invitée à une table ronde avec lui lors de l'ouverture de l'université d'été de son association The Shift Project. Ces personnes se battent pour que les idées entrent dans la tête des gens, notamment des décisionnaires. J'étais donc autour d'une

table avec Jean-Marc Jancovici et François Ruffin, où nous avons été invités à discuter et à débattre. Tout le monde était mort de rire quand je parlais. J'en ai déduit que l'humour était génial pour démocratiser les idées de mes invités.

À travers vos prises de position écologiques, souhaitez-vous inspirer votre public pour qu'il s'engage sur le terrain ? Et êtes-vous tentée vous-même par cette forme d'engagement, avec les Soulèvements de la Terre par exemple ?

Je cherche à faire une émission didactique pour que les gens prennent conscience de ce qui se passe, mais aussi de ce qu'on peut faire. Donc mon but n'est pas de dire aux gens quoi faire, mais de leur apprendre ce qu'est la désobéissance civile, de leur montrer que les banlieues souffrent plus du réchauffement climatique et de la pollution de l'air que les centres-villes bourgeois et les campagnes. Je veux leur apprendre ce qu'était la Convention citoyenne pour le climat, les informer que le dernier rapport d'Oxfam explique que les 1 % les plus riches polluent autant que cinq milliards d'êtres humains et que les 10 % les plus riches du globe sont en train de ruiner la vie des autres.

J'espère que ça va résonner ensuite dans la tête des uns et des autres, que ça va leur permettre d'agir en conséquence dans leur quotidien : en faisant du zéro déchet à la maison, en pratiquant la désobéissance civile, en s'engageant en politique, en réfléchissant à des actions locales, en préparant leur résilience psychologique, leur résilience alimentaire, etc. Le but est de leur montrer que ça existe, que la lutte environnementale peut être joyeuse, pas illégale, et que parfois la légalité n'est pas toujours du bon côté.

Votre humour engagé peut-il constituer un rempart au « on ne peut plus rien dire » ?

Je ne sais pas, parce que je suis critiquée de part et d'autre. Je suis évidemment très critiquée par celles et ceux qui ne sont pas d'accord avec les idées que je



Swann Périssé joue son spectacle *Calme jusqu'à fin mars au Palais des glaces de Paris, avant de partir en tournée en France*.

J'aimerais permettre à des femmes de se sentir légitimes à ressentir de la colère.



Swann Périssé

Née en 1990, Swann Périssé est aujourd'hui l'une des figures du mouvement féministe. À l'âge de 12 ans, elle commence le théâtre et tombe amoureuse de la scène. Elle poursuit cette pratique après ses études en sciences politiques, qu'elle accompagne de vidéos humoristiques. Au bout de quatre ans, elle se consacre pleinement à YouTube et aux réseaux sociaux, sur lesquels sa notoriété explose. Avec *Calme*, elle revient sur scène après un an d'écriture.

véhicule. Mais je suis aussi critiquée par de nombreuses féministes malgré les sujets que j'aborde. C'est important de le savoir. Si je fais une blague sur mon bourrelet, on me dit que je ne suis pas vraiment vraiment grosse, si je fais une vanne sur le fait que je maigris parce que je cours beaucoup, on me dit que je suis grossophobe. Mais je n'ai pas l'impression que je ne peux plus rien dire. J'ai l'impression qu'il y a des opinions diverses et variées, et que je m'y confronte.

Mais je suis aussi critiquée par l'extrême droite, et je cache absolument où je vis quand je fais des vidéos parce que je suis critiquée par des mecs dangereux. Je ne peux pas faire de footing au même endroit deux soirs de suite, parce que j'ai peur que des hommes violents puissent me retrouver sur les lieux. Il faut quand même garder ça en tête. Je reçois des menaces de viol. Parce que je suis féministe et que des hommes sont critiqués grâce à ce que je raconte.

Vous êtes devenue une personnalité qui a de plus en plus d'influence. Vos positions politiques sont forcément très observées, écoutées par une partie de votre public. Comment gérer cette forme de responsabilité ?

J'ai pris conscience de cette responsabilité à travers ma casquette de « influenceuse ». Je suis cheffe d'entreprise et pendant des années j'ai gagné mes sous grâce à des placements de produits. Aujourd'hui, là où je réalise qu'il y a une responsabilité et où je regrette parfois de ne pas

pouvoir m'impliquer plus, c'est dans l'écriture. Quand je fais des « réels » [courtes vidéos sur les réseaux sociaux], ça fait entre 200 000 et 1 million de vues. Un « réel » rigolo qui parle d'une histoire de cul qui s'est mal passée, ça me prend une heure. Mais une vidéo où je dois parler de Total qui est en train de développer un pipeline en Ouganda et en Tanzanie, ça me prend un jour et demi, parce qu'il faut que je comprenne les enjeux. Il faut que j'arrive à démocratiser le sujet pour le rendre accessible et il faut que je rende ça drôle, donc ça me demande beaucoup de travail.

Je manque de temps et donc parfois je m'en veux de me reposer un peu sur la facilité des vannes. Mais oui, bien sûr, j'ai une énorme responsabilité, et je m'en veux aussi quand parfois je fais des généralités sur les médias. J'entends parler d'un truc, par exemple, et je le répète par automatisme sans avoir pris le temps de creuser vraiment. Souvent on m'interpelle pour que je prenne position contre telle personne ou sur tel sujet. Hélas, je n'ai pas le temps, et je sais que beaucoup de gens sont déçus.

Donc, oui, j'ai une responsabilité, et j'en prends aussi conscience dans les retours de mon public.

Hier, j'ai croisé une femme dans le train qui était venue au spectacle avec son mari et son fils. Elle m'a dit qu'ils avaient compris la partie sur le « Not all men », à quel point ça pouvait être désagréable qu'ils parlent d'eux-mêmes quand on a juste besoin d'être écoutée. Ça m'a trop touchée ! Je me dis qu'au moins j'aurai gagné ça. ●

MeToo : « Ça gronde dans le milieu du stand-up », se félicite Swann Périssé, humoriste féministe et écolo

L'humoriste de 33 ans, à l'affiche du Palais des Glaces jusqu'à la fin mars, évoque la question des violences sexistes et sexuelles sur scène et voit d'un bon œil la libération de la parole dans un milieu encore très masculin.

Par Lou Hupel

Le 14 mars 2024 à 12h30



L'humoriste de 33 ans, Swann Périssé est à l'affiche du Palais des Glaces jusqu'à la fin mars. Mary-Lou Mauricio

Bottes à talons et jupe vinyle rouges, Swann Périssé ne passe pas inaperçue. « Et encore, parfois je mets le haut léopard », précise-t-elle en riant. Avec un micro rose, évidemment. « C'est pas trop too much ? », plaisante-t-elle face au public très féminin du [Palais des Glaces](#) (Paris Xe), où elle se produit du jeudi au samedi jusqu'au 30 mars.

Un public « avec beaucoup d'œstrogènes ». Elle n'hésite d'ailleurs pas à taquiner ses spectateurs masculins : « Alors, on est venu assister à une conférence féministe avec sa copine ? », ironise-t-elle avec l'un d'entre eux au premier rang.

Le risque, c'est plutôt de venir à son one-woman-show, « Calme », en prenant son titre pour argent comptant. « Je ne suis pas calme, jamais », prévient l'humoriste de 33 ans d'emblée. « C'est la colère qui inspire ma comédie ». Swann a trouvé une solution assez radicale : l'extérioriser, sur scène.

« Un spectacle d'humour finalement, c'est argumenter pour une cause »

À chacun sa technique. « Le sexe ! », lâche l'une des spectatrices. Un public qui, décidément, lui ressemble : libéré et sans tabou. La technique semble avoir fait ses preuves : « Depuis, ma colère s'est calmée. J'apprends à extérioriser, à calmer la bête ». Pour elle, le rire est engagé : elle se revendique humoriste féministe et écolo. Étiquetée ? Très suivie sur les réseaux sociaux, elle « s'en fout complètement ».

Un franc-parler et un look « signature » assumé qui n'a d'ailleurs rien d'anecdotique : « On a beaucoup dénigré la féminité, surtout sur scène. J'avais un producteur sexiste qui m'avait dit : *il ne faut pas que tu sois trop moche pour plaire aux hommes, il ne faut pas que tu sois trop belle pour pas rendre jalouses les femmes* », se souvient-elle. Quelques années plus tard, elle lui répondrait sûrement : « Moi, j'aime être belle et faire l'intelligente ! ».

Sur scène, l'humoriste bouillonne, occupe l'espace, porte sa voix, s'assume, s'impose, casse les codes et les préjugés à coups de vanes bien aiguisées. Parmi les « choses qui l'énervent », [les propos obscènes de Gérard Depardieu](#), qu'elle reprend en parvenant à provoquer l'hilarité dans toute la salle.

Est-il possible de se servir du rire comme arme ? Swann en est persuadée. « Un spectacle d'humour finalement, c'est argumenter pour une cause », explique-t-elle. La jeune femme a choisi les siennes. Mais pour se faire une place, elle a dû persévérer pendant 10 ans, de ses premiers sketches au comedy club « Le Paname » pour quelques sous, puis un détour au marché en tant que vendeuse de fruits et légumes pour arrondir les fins de mois, avant le succès de son podcast « Y'a plus de saisons » (dans lequel elle recevra [Hugo Clément](#) et Salomé Saqué le 27 mars prochain au Théâtre de l'Européen à Paris), et de sa chaîne YouTube où elle se raconte en influenceuse (sans filtres).

Un « système de peur et de domination » qui enferme les victimes dans le silence

Dans l'une de ses vidéos – qui a atteint les 800 000 vues –, elle fait le récit grave et plein d'autodérision d'une agression sexuelle qu'elle a subie dans [les transports en commun](#). « Certaines femmes ne savent pas comment mettre des mots dessus, et tout à coup quand on fait des blagues, elles se rendent compte que ce qu'elles ont vécu n'est pas normal ». À la fin de sa représentation, beaucoup de femmes, venues entre copines, entre collègues ou en couple, se lèvent pour applaudir. Parfois même, elles viennent se confier. C'est cette sororité que Swann aime faire ressentir, à travers l'écran ou devant le rideau.

C'est quoi, être une femme dans le milieu du stand-up ? À cette question, Swann n'hésite pas : « C'est avoir potentiellement 1 500 personnes qui t'écoutent en direct chaque semaine parler pendant 1h20 de ce que tu veux, donc c'est une puissance exceptionnelle ». L'humoriste reconnaît aussi bien volontiers l'envers du décor : « C'est un métier très difficile, très précaire, avec beaucoup d'ego et de violences. C'est déjà difficile pour les hommes, alors pour les femmes, c'est encore plus lourd ».

Dans cet « entre-soi masculin », difficile alors de « s'épanouir en tant que jeune femme » (« vieille aussi », se reprend-elle, comme pour ne pas perdre son humour). Elle se dit soulagée du récent quoique tardif #MeToo stand up, apparu à la suite [d'accusations de violences sexuelles portées à l'encontre de l'humoriste Seb Mellia](#), qui reste présumé innocent, étayées par [une récente enquête de Télérama qui a recueilli la parole de onze femmes](#). « Il n'est jamais trop tard », se rassure-t-elle. Elle croit les victimes.

« Il y a beaucoup de personnes soulagées que ça apparaisse au grand jour. Certains ont peur que leurs noms sortent. Il y a aussi d'autres personnes qui agressent sexuellement dans le milieu du stand-up ». Elle espère que le regroupement de ces témoignages libérera la parole et permettra d'ébranler le « système de peur et de domination » qui enferme les victimes dans le silence.

« Ça gronde dans le milieu. Mais pour moi ça n'a pas encore explosé », nuance-t-elle avant de regretter : « C'est nécessaire d'en parler, mais c'est 10 % de ce qu'il faut faire ». Avant même d'éventuelles plaintes et procédures judiciaires, Seb Mellia a été déprogrammé de plusieurs salles. Swann Périssé s'en réjouit.

Mais elle reconnaît un problème de société plus complexe. « C'est difficile aussi pour les salles de déprogrammer 500 places qui ont été vendues 35 euros. C'est pas facile de savoir comment réagir quand quelqu'un vient rapporter une agression sexuelle dans un bar ou une salle, et que la personne concernée est un client connu et apprécié ».

Certains arguments ne sont toutefois pour elle pas intelligibles : « *Je n'ai rien vu je n'ai rien fait, c'est à la justice de faire son travail* », donne-t-elle en exemple avec une pointe d'amertume. Elle l'assure : dans l'humour, comme ailleurs, la lutte est collective. Le principal front sur lequel elle a décidé de la mener est la scène. L'effet est selon elle « tout aussi puissant ».

« Qu'il y ait plus de femmes humoristes, réalisatrices, actrices, autrices, artistes, ça permet de donner des points de vue qui n'ont jamais été vus encore, et moi ça me touche, me parle, me donne envie de lutter, de rigoler, d'apprendre. »

Des blagues aussi efficaces qu'un rapport du Giec

Swann Périssé.

Sur scène ou sur les réseaux sociaux, l'humoriste de 33 ans tente de sensibiliser à la question climatique à coups de blagues et d'autodérision. Des sketches toujours informés, agissant comme de véritables remèdes à l'écoanxiété.



Swann Périssé recense un million d'abonnés sur YouTube. Claire Corrion pour La Croix

En ce samedi de la mi-février, Swann Périssé entre sur scène. Éclairée par des lumières rouges flashy, la jeune femme sur talons haut perchés affiche un large sourire délimité par un rouge à lèvres tout aussi flamboyant. « Est-ce qu'il y en a qui sont venus de loin ce soir? », lance l'humoriste de 33 ans à la salle comble du Palais des glaces, où elle joue jusqu'à fin mars son spectacle de stand-up. « Je viens du Brésil! », rétorque une voix couverte par la musique qui ouvre le show. L'humoriste sourit. « Et comment es-tu venue à Paris? », raille-t-elle d'un ton faussement accusateur, pointant le voyage en avion de sa spectatrice déjà hilare.

Si Swann Périssé est rarement sérieuse, ses combats le sont davantage. Sur les planches ou sur les réseaux sociaux, ses blagues luttent contre le sexisme et le dérèglement climatique, deux causes qui sont pour elle « intimement liées ». Une manière pour la comédienne de combattre sa difficile gestion des émotions. « Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été en colère », avoue celle qui a dénommé son spectacle à l'opposé de ce qu'elle est : « Calme ».

Depuis petite, l'humoriste engagée a toujours voulu plaire, faire du bruit et prendre de la place. « Swann est la plus jeune d'une fratrie de quatre sœurs, et le rire a toujours été très présent, il n'y a pas un repas de famille où elles ne se balancent pas de

vannes. Elle peut se mettre en colère, aussi, mais sa positivité prend le dessus », assure Chantal Périssé, la mère de la benjamine.

Après un diplôme de Sciences Po Paris, la jeune femme se lance dans le stand-up et décide d'ouvrir sa chaîne YouTube, qui atteint rapidement le demi-million d'abonnés. « Pour vivre, je vendais des fruits et légumes sur les marchés, j'ai été confrontée au fait que notre alimentation dépend de la terre, et qu'il était nécessaire de la préserver », relate-t-elle aujourd'hui. C'est en 2022 que l'humoriste concrétise son engagement écologiste en créant une nouvelle chaîne YouTube : « Vert chez vous », dans laquelle on découvre son nouveau quotidien de nomade au sein d'une caravane de 4 mètres carrés grâce à laquelle elle rend visite à ses abonnés pour les aider à

Ses raisons d'espérer.

« La détermination de certains militants m'inspire »

« Les actions citoyennes victorieuses, comme celle de l'interdiction de la pêche électrique, me donnent de l'espoir. Il y a beaucoup de grands militants et spécialistes que je reçois dans mon podcast qui m'inspirent. Récemment, les travaux de Fatima Ouassak, politologue et fondatrice de la première Maison de l'écologie populaire en France m'ont profondément marquée. Sa vision de l'écologie, liant la question climatique à celle des banlieues, est profondément politique. Son intelligence et sa détermination m'aident à être moins défaitiste. »

« Les gens ne sont pas forcément angoissés par l'écologie et sont heureux d'apprendre en vibrant ensemble. »

faire leur transition écologique. Comment construire des toilettes sèches, une ruche ou un poulailler, et fabriquer ses propres produits ménagers... Après ce qu'elle appelle son « burn-out d'écogestes », Swann Périssé développe une conviction : l'écologie est avant tout une « affaire politique », au sens notamment où « les plus précaires seront touchés bien avant les plus riches par le réchauffement climatique ».

Reste que pour sensibiliser à ces enjeux, de bonnes blagues valent peut-être mieux qu'un rapport du Giec... Depuis quelques mois la stand-uppeuse reçoit dans son podcast « Y'a plus de saisons » un de « ces nouveaux héros » de l'écologie au cours d'un entretien hybride, à mi-chemin entre l'interview journalistique et le portrait satirique. Rebaptisé « King du bilan carbone » par l'humoriste, l'ingénieur Jean-Marc Jancovici était son premier invité. « Jean-Marc Jancovici, vous vous êtes fait connaître d'Internet en postant des vidéos courtes de 3 heures, 5 minutes et 17 secondes », attaque la trentenaire sous les rires des invités, tout en soulignant le talent du polytechnicien pour expliquer « simplement les choses compliquées ». La fin

des énergies fossiles ou les contradictions de l'énergie nucléaire... en 1h10 de vidéo, les principaux enjeux de fond sont posés. Le rire en plus. Au total, près d'une dizaine de ces nouvelles « stars » de l'écologie se sont prêtées à l'exercice, parmi lesquelles la militante Camille Étienne, avec laquelle elle défile sur les barrages de l'autoroute A 69, la fondatrice de l'ONG Bloom Claire Nouvian, ou encore l'économiste de la décroissance Timothée Parrique. « Dans vos passions, vous aimez beaucoup jouer aux échecs et partir à la chasse aux champignons, de quoi donner l'envie à tout le monde d'être décroissant puisque, apparemment, ça a l'air fun d'avoir 94 ans », charrie-t-elle le chercheur trentenaire.

« Bravo! Le concept est génial, on s'informe, on s'instruit, on rigole. C'est vraiment chouette, super bien produit et ça n'existe pas ailleurs! », commente d'ailleurs l'un des nombreux internautes conquis par la vidéo. Ces épisodes peuvent cumuler de 80 000 à 250 000 vues. Un succès que l'hôte du podcast – qui recense désormais un million d'abonnés sur YouTube – explique facilement : « Les gens ne sont pas forcément angoissés par l'écologie et sont heureux d'apprendre en vibrant ensemble. » Avant de rejoindre les loges de la rue du Faubourg-du-Temple, la comique se réjouit : « L'enjeu écologique est tellement énorme, autant continuer à se battre en riant. »

Margo Magny



CULTURE, HUMOUR

Swann Périssé, une humoriste verte de rire



Swann Périssé lors de la première représentation de son spectacle « Calme », au Palais des Glaces, à Paris. LAURA GILLI

Entretien L'humoriste a intitulé son premier spectacle « Calme », comme un pied de nez à son hyper-militantisme humoristique, écolo et féministe, qui la mène de YouTube à la scène en passant par Instagram. Rencontre.

Propos recueillis par Azilis Briend

Publié le 1 avril 2024 à 9h00

On la remarque facilement malgré son 1,53 m. Tignasse bouclée, colorée des boucles d'oreilles aux chaussettes en passant par le rouge à lèvres, Swann Périssé s'installe à la table du café : « *Je vais vous prendre un chai au lait d'avoine, et une part de cake s'il vous plaît... parce que j'adore les gâteaux* », demande-t-elle au serveur en riant. Un rire communicatif et une voix qui porte. « *Mes parents me répétaient souvent que je faisais mon intéressante. Ça n'a pas beaucoup changé* », raconte la jeune humoriste de 33 ans, qui est à la vie comme à la scène : extravagante, sans filtre, engagée, intelligente, bouillonnante. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister à une représentation de « Calme », son premier seul en scène qu'elle a écrit, produit et qu'elle résume ainsi :

« Un spectacle qui parle de colère, de randonnée, de sexe, de sextoys, de consentement, de haters, de lavement, de justice, d'écologie... Tout ce qui peut m'indigner finalement. »

Née d'un père diplomate et d'une mère devenue juriste à 50 ans, Swann Périssé est la petite dernière d'une fratrie de quatre sœurs. Et, d'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle a toujours aimé « *se faire remarquer* ». La jeune Parisienne s'inscrit aux cours de théâtre de son collège du 12^e arrondissement, où elle monte son premier seul en scène, sobrement intitulé « *Moi je* ». Un long monologue qui lui vaut de faire l'expérience du trou noir. « *Alors que je cherchais mon texte, je vois un flash d'appareil photo. Je stoppe net et je commence à prendre des poses de star. Ça a beaucoup fait rire.* »

La seconde révélation de son potentiel comique se fait à 19 ans, face à 700 personnes. Lors d'un sketch d'une quinzaine de minutes, Swann Périssé enflamme la salle qui lui offre alors sa première standing ovation. Elle en ressort avec une certitude : « *Je veux faire ça !* »

Malgré tout, poussée par son père, la jeune fille intègre Sciences-Po. Un choix qu'elle ne regrette pas : « *J'ai appris à prendre confiance en moi et j'y ai rencontré de très belles personnes qui ont cru en mes projets. Et ça, ça vaut toutes les plus grandes écoles de théâtre !* » Mais, de retour d'Erasmus aux Etats Unis, où elle a pu tester ses vannes sur le public américain, son choix est fait. Elle boude l'ENA pour s'inscrire à l'Ecole internationale de Théâtre Jacques-Lecoq. Désillusion. Si elle aime être sur scène, le théâtre ne lui convient pas totalement, l'empêchant de s'exprimer à 100 %. « *Moi je voulais faire rire avant tout* », explique-t-elle.

C'est véritablement sur YouTube qu'elle va trouver son terrain de jeu favori. Créée il y a près de dix ans, sa chaîne cumule aujourd'hui plus de 600 000 abonnés. Face caméra ou à travers des vidéos plus travaillées, la jeune femme a su mobiliser un public en lui proposant des contenus drôles, qui traite aussi bien de sexisme et de vie intime que de voyage et de nature.

Vélo, parapente, roller, semi-marathon... « Rien ne peut l'arrêter »

Car Swann Périssé ne fait pas que dans l'humour. Le 6 juin 2020 marque un tournant. La jeune femme apparaît les yeux rougis et la gorge serrée dans une vidéo intitulée « Il m'a quitté par mail » qui va cumuler plus d'un million de vues. Dans cette vidéo elle ne rit pas (ou peu). Elle parle comme elle sait le faire, avec autodérision et intelligence, des sujets les plus graves comme lorsqu'elle se livre sur l'agression sexuelle qu'elle a subie. « *Sans dédramatiser les choses, évidemment, mais en les prenant sous le prisme de l'humour parce que je suis comme ça.* » Son compte Instagram, qu'elle alimente quotidiennement et cumule des milliers de « j'aime », est une sorte de journal intime où elle se confie sur la sexualité, le féminisme, les relations femmes/hommes, etc.

Sa communauté la suit en vadrouille. Car la jeune femme n'est pas du genre à rester tranquille. En 2020, elle a fait Paris-Copenhague à vélo avec un ami, soit 1 600 kilomètres, sans entraînement. Elle s'est aussi adonnée au parapente, pratique régulièrement le roller et prépare actuellement un semi-marathon. « *C'est simple, rien ne peut l'arrêter* », affirme sa coproductrice Valentine Mabilille qui ajoute : « *Elle ose, entreprend, n'abandonne pas, poussée par sa pulsion de vivre et son engagement.* »

Désormais et après avoir vendu des fruits et légumes sur les marchés – ce qui lui a fait changer sa manière de consommer – l'humoriste concrétise davantage son engagement écologiste en créant une seconde chaîne YouTube en 2022 : « Vert chez vous ».

Au programme : des vidéos où elle explique comment créer un potager sur son balcon, construire une serre ou faire des courses zéro déchet. On y découvre également son nouveau quotidien de nomade au sein d'une caravane de 4 mètres carrés nommée « Tatiana », grâce à laquelle elle rend visite à ses abonnés pour les aider à faire leur transition écologique. Et partager son goût pour le minimalisme : « *J'avais besoin d'air, de revenir aux bases. Les vidéos, l'image, l'influence, ça va un moment. Je voulais me reconnecter avec les gens, pour de vrai.* » Elle l'affirme, le rire comme l'écologie est une « *affaire politique* ». Une maxime qu'elle applique dans son podcast à succès : « Y'a plus de saisons », coproduit par Binge Audio et diffusé sur sa chaîne YouTube. Avec des invités de marque tels que l'ingénieur [Jean-Marc Jancovici](#), alias « *le king du bilan carbone* » ou encore [l'influenceuse du climat Camille Etienne](#), « *la queen de l'éco résistance* », elle conscientise sur l'écologie avec humour et autodérision.

« Mon travail à moi, c'est de faire rire. A côté, je bosse avec le journaliste Matthieu Beigbeder, qui s'occupe de préparer les contenus et qui a pour habitude de vulgariser sur l'écologie. Je trouve les anecdotes et lui les vraies infos », explique celle qui avoue que ce type de format demande un travail titanesque, récompensé toutefois par un véritable succès d'audience (les épisodes cumulent entre 80 000 et 250 000 vues).

« C'est important d'être forte et impactante, surtout dans ce milieu précaire, où il y a beaucoup d'ego. Mais c'est très compliqué, surtout lorsqu'on est une femme... », souligne Swann Périssé qui porte un regard critique sur la scène humoristique française : « C'est un milieu qui évolue. Certes, il y a plus de respect qu'auparavant, avec de plus en plus de programmations ouvertes aux femmes, mais c'est encore un environnement très sexiste. »

Le récent #MeToo stand-up révélé par « Téléràma » à propos de l'humoriste Seb Mellia l'a confortée dans ses convictions : « On a affaire à un boys club qui protège encore trop les agresseurs. Ça gronde dans le milieu. Mais, pour moi, ça n'a pas encore vraiment explosé. Le seul moyen, c'est de continuer d'en parler. »

► **« Calme »**, par Swann Périssé, en tournée en France dès avril.

Propos recueillis par Azilis Briend



Avec son esprit grinçant et politique, la trentenaire se plaît à dézinguer le capitalisme et le sexisme.

THÉO HERBAUT POUR L'HUMANITÉ

Un « *Tais-toi!* », lâché comme ça, sans agressivité mais avec une pointe de gourmandise. C'est la signature Swann Périssé, humoriste mi-sympathique mi-corrosive au rire sonore si communicatif. L'auditoire se bidonne et Hugo Clément s'enfoncé sur son siège. Non, le journaliste télé « *autant détesté par les écolos que par les anti-écolos* » n'échappera pas à son portrait piquant – son roast, comme disent les stand-uppers anglosaxons – débité par la nouvelle star de la jeunesse urbaine progressiste (600 000 followers sur YouTube, 385 000 sur Instagram).

UNE CARESSE, UN COUP DE GRIFFE ET UNE VANNE

Pour l'enregistrement en public au Théâtre de l'Européen du podcast *Y a plus de saisons*, garanti 100 % écologiste, Hugo Clément est venu en chemise de premier de la classe, là où un gilet pare-vannes aurait été plus judicieux. Car, Swann Périssé a ramené sa sulfateuse à galéjades. Tout y passe : son physique avantageux, son arrogance, son couple instagrammable avec une ex-Miss France, ses combats animalistes... Et surtout sa participation controversée à un débat sur l'écologie, arbitré par l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*, face à Jordan Bardella, en avril 2023. « *Jordan Bardella, Rassemblement national, Valeurs actuelles... Je ne sais pas si tu es adepte du libertinage, mais c'est vraiment le plan à trois à éviter absolument!* » cingle-t-elle. Avant d'enchaîner pour plus d'une heure d'échange, parfois drôle, parfois profond, sur la biodiversité, la chasse, les

Swann Périssé, verte de rage

L'humoriste et youtubeuse aux 600 000 abonnés a fait de son désarroi une arme puissante. Comme quoi, on peut « parler de la fin du monde avec de bonnes blagues ».

mangoustes et autres « *petits animaux mi-gnons* » qu'il faut sauver.

Voilà le condensé de la patte Swann Périssé : une caresse, un coup de griffe et une vanne. Avant Hugo Clément, l'activiste Camille Étienne, l'ex-ministre Cécile Duflot ou encore le réalisateur Cyril Dion sont aussi passés sur ce gril surréaliste, hybridation d'une interview-fleuve et d'un spectacle d'humour. Toujours avec la même recette : « *Parler de la fin du monde, avec des bonnes blagues.* » Son podcast, véritable carton, est né en octobre 2023. « *Dans la vie, je suis amie avec des écolos et ils sont en réalité très drôles, justifie la néo-Montpelliéraine de 33 ans. Je voulais montrer une autre facette de ceux qu'on présente comme des rabat-joie alors qu'ils veulent qu'on puisse continuer à faire rire, manger à notre faim, faire la fête. Ils sont les bons vivants.* » La suite logique de sa

seconde chaîne YouTube (113 000 fidèles) « Vert chez vous », lancée en 2020, pour laquelle elle a sillonné, en caravane, le pays pour aider, façon Valérie Damidot, ses abonnés à rendre leur maison plus éco-friendly. « *J'ai une passion pour les toilettes sèches, assure-t-elle, premier degré. Avec ce qu'on considère le plus sale, on recrée la vie (en utilisant ensuite les excréments en fertilisant - NDLR).* »

« GAUCHE PÂQUERETTES ET SOLIDARITÉ »

Un podcast, deux chaînes YouTube, des vidéos pour TikTok et Instagram. Et même un one-woman-show. Il faut bien toute cette hyperactivité pour canaliser cette colère, présente depuis le plus jeune âge et principal sujet de son spectacle féministe *Calme*, joué à guichets fermés, au Palais des glaces des semaines durant et qu'elle

reprendra, en septembre, au Théâtre Édouard-VII. L'humour grinçant et politique comme catharsis. « *J'ai toujours été sanguine, sans savoir mettre de la distance. Et puis, j'ai compris que ça me faisait du bien de faire des vanes sur le sexisme et le réchauffement climatique. C'est le même désarroi. Et ça m'excite plus que de blaguer sur les relations avec la belle-famille ou les galères du métro* », retrace Swann Périssé.

Son regard « naïf », pense-t-elle, lui permet de pointer, depuis une dizaine d'années, « *ce qui n'a aucun sens* ». Comme le capitalisme qu'elle se plaît à dézinguer autant que le sexisme. « *Tu ne critiques jamais le système*, reproche cette diplômée de Sciences-Po à Hugo Clément. *Alors, qu'est-ce que tu penses de la proposition de taxer les plus riches pour redistribuer les revenus et assurer une société plus égalitaire?* » C'est sa façon de mener la bataille culturelle, entre deux blagues grivoises. Et de faire vivre les valeurs transmises par son père, ex-militant de l'aile gauche du parti socialiste et ancien fonctionnaire au ministère des Finances. « *Mon côté "gauche pâquerettes et solidarité" vient de lui* », sourit-elle. Mais les larmes montent vite aux yeux quand elle se remémore les « *din-gueries* » d'un paternel prêt à recueillir Bodgan, un Polonais perdu dans le RER, ou à aider, deux heures durant, un vieil homme à retrouver sa maison.

Swann Périssé, une humoriste militante? « *Les gens le disent de moi* », répond-elle, pudiquement. Un obstacle pour rêver plus grand? De la télé, par exemple. Pas forcément puisque *Y a plus de saisons* serait « *pas mal convoité* ». « *Mais ma hantise serait de ne plus pouvoir dire "ta gueule"*. »

EMILIO MESLET

Vous n'avez pas pu passer à côté de ce rire contagieux qui illumine les réseaux. L'humoriste résolument engagée Swann Périssé, qui s'est formée au théâtre et à Sciences Po avant de grimper sur les scènes de stand-up, aime s'indigner, n'a presque pas de tabou, est pleine d'autodérision et réussit l'exploit d'être hilarante sur des sujets aussi importants que l'écologie, les sextos et le consentement. Son spectacle *Calme*, qui reprend à la rentrée à Paris, parle de tout sauf de rester calme. Et on ne va pas vous mentir, les moments passés avec elle devant notre écran sont aussi cool qu'en face à face.

Écolo et hilarante

En liant écologie et humour, tu as l'impression d'avoir réussi à trouver ta singularité ? D'avoir créé ton métier de rêve ?

Oui, parce que j'ai réussi à parler de sujets qui me tiennent à cœur, et la comédie est super incarnée quand on parle de vrais trucs qu'on a envie de défendre. Je pourrais faire rigoler sur les plantes grimpanes ou les terrasses parisiennes, mais si ça ne vient pas du fond du cœur, si ce n'est pas un truc que j'ai envie de défendre, de marteler, d'expliquer, c'est une vanne qui va perdre de sa saveur au fil des représentations. Je suis contente de réussir à faire rire sur des sujets importants à mes yeux.

Comment as-tu basculé dans l'humour engagé ? Les deux vont de pair désormais ?

Je faisais plein de petites vidéos humoristiques sur Insta, j'ai été contactée par des assos et j'ai dû m'atteler sur certains sujets, trouver des vannes... Et puis il y a eu les élections présidentielles. Je passais beaucoup de temps à essayer de dire aux gens de voter pour Mélenchon et je me suis dit que ça ne servait

à rien de passer des heures au téléphone à essayer de convaincre trois amis quand je pourrais publier une vidéo qui donnerait peut-être envie à des centaines de milliers de personnes d'aller voter. Aujourd'hui humour et engagement vont de pair, oui. Mon métier de base, c'est la comédie, mais je suis toujours très engagée et révoltée, j'ai toujours envie de justice.

Comment tu gères ta colère Swann ?

En prenant soin de ma santé mentale, donc en acceptant que la colère n'est pas une maladie, qu'elle fait partie de moi, de ma personnalité et de la façon dont je dois gérer mes émotions. Alors je la traverse, deux ou trois fois par semaine, pendant un quart d'heure. Je laisse la colère m'animer et m'agiter. Les émotions viennent du latin *movere*, qui veut dire mettre en mouvement, elles sont là pour te dire quand il y a quelque chose qui ne va pas et t'expliquer qu'il faut que tu bouges quelque chose en toi ou autour de toi. Alors je l'écoute comme une bonne amie qui me dirait : « *Il faudrait vraiment*

que tu arrêtes cette relation pleine de red flags ». C'est chiant d'être en colère, d'avoir les larmes qui montent, la gorge qui se serre, mais c'est presque devenu un plaisir parce que je sais que si je m'y attelle, ça va passer.

« Faire rire les gens sur ces sujets graves, c'est transformer l'intime en politique, c'est en faire un sujet de société »

Qu'est-ce qui te met en colère comme ça ?

Darmanin, les hommes qui couchent avec des femmes sans préservatif et qui disent « j'espère qu'elle ne va pas me faire un enfant dans le dos », Gérard Depardieu, Seb Mellia, les gens qui te tapent la tête avec leurs skis sans faire exprès quand tu fais la queue pour les œufs...

Dans ton spectacle tu abordes les agressions que tu as subies. Comme une manière de t'en débarrasser ? Que ça ne t'appartienne plus ?

C'est pour que les autres puissent s'en emparer et ainsi transformer l'intime en politique. Quand tu es victime d'une agression sexuelle au sein d'une relation consentie par exemple, tu peux te dire « c'est de ma faute, j'ai pas donné les bons codes », mais après quand tu en parles et que tu te rends compte que c'est arrivé aux trois quarts de ton public, qui est hilare, tu réalises que c'est un problème de société de savoir écouter si l'autre personne est consentante pendant la relation. J'ai 33 ans et en discutant avec une copine, on se disait que c'est bien que les meufs aujourd'hui n'acceptent pas certaines situations dans la sexualité, mais il y avait une époque où on se disait juste « on a passé une mauvaise nuit quoi », c'était limite classique ! Je suis trop contente que maintenant les vingtenaires tapent du poing sur la table et disent « Bah non, c'est pas normal de retirer le préservatif pendant une relation, c'est un viol ».

Ça fait écho au #MeToo dans le stand-up, dans lequel tu t'es beaucoup engagée.

Ça fait longtemps que j'ai constaté que c'était un milieu sexiste et que je devrais y réussir par mes propres moyens. C'est un métier qui est dur pour tout le monde, mais j'ai très vite compris que ce n'était pas en traînant dans les comedy clubs près des producteurs mecs qui ne produisaient que des mecs que j'allais réussir à trouver mon public, ma comédie, à trouver des blagues un peu différentes de ce qui se faisait déjà sur la scène... C'est grâce aux réseaux sociaux que je me suis épanouie, que je suis sortie des milieux parisiens dans lesquels je ne me faisais pas d'amis, dans lesquels j'étais programmée 6 minutes sur scène et les mecs 20... À l'époque, il y a une dizaine d'années, ce n'était pas un milieu épanouissant pour une femme et si tu disais que tu t'étais fait agresser, on ne te croyait pas.

L'indignation, c'est le sel de la vie ?

Carrément. Il n'y a pas une semaine où je ne suis pas indignée. Je trouve ça bien parce que comme ça on ne s'habitue pas à voir des gens dormir dehors.

Pour que ça marche, il ne faut pas avoir de tabou ? L'humour sans tabou, c'est plus marrant ?

J'ai quelques tabous parce qu'il y a des sujets sur lesquels je suis trop estomaquée pour trouver des trucs à raconter. Mais ça m'arrive souvent de traîner avec des humoristes débutants dont les parents regardent le travail, et qui se censurent sur certains sujets de peur qu'ils tombent dessus. Il faut métaphoriquement tuer les parents pour réussir à faire de la comédie. Je ne te parle pas juste de sexe, mais il faut accepter de montrer ses noirceurs, des trucs gênants... Au début je pensais que c'était une malchance que mes parents ne me soutiennent pas trop, ils ont toujours été assez distants par rapport à ce que je fais, mais au moins je ne me pose

© MARIE FLAMENT

jamais la question de comment ma famille va me juger quand je parle d'un truc. Ça m'a fait une carapace, il y a un côté revancharde. Aujourd'hui je gagne ma vie, j'ai mes projets qui roulent, mes parents sont soulagés et moi je fais ce que je veux artistiquement. Je ne leur demande pas leur avis, ni à eux ni à mes amants... Quand j'ai des amoureux qui commencent à me faire la morale sur ce que je raconte, c'est fini, ça dégage dans la minute. J'ai toujours été comme ça, il paraît que j'étais déjà un bébé très indépendant.

Sur ta chaîne YouTube, on t'a vu sillonner la France en caravane, construire des toilettes sèches, rénover une maison... C'est quoi le plus dur dans le fait de vivre seule à bord de Tatiana ?

J'ai vécu un an seule dans cette toute petite caravane de 4 m², donc le plus dur c'était de ne pas avoir d'eau chaude. Tu te baignes

dans les rivières en hiver, c'est un délire, tu fais bouillir de l'eau dans une casserole et tu fais une douche rapide. Maintenant je n'ai pas peur de vivre avec deux t-shirts pendant un mois si je fais une aventure sportive ou de ne pas me laver... Tu te rends compte qu'il n'y a pas besoin de grand-chose pour être bien dans ton corps.

Tu es du genre à t'ennuyer facilement ?

Je ne sais pas comment on peut s'ennuyer avec les téléphones, on a accès à des milliers de vidéos en permanence. Les gens ne peuvent pas attendre un quart d'heure alors qu'ils ont un iPhone ? Bon, j'avoue, c'est parce que je suis tout le temps en retard que je dis ça.

📧 Texte : Sarah Sirel

Calme
Reprise le 17 septembre 2024
au théâtre Édouard VII – 9^e



Swann Périssé: des convictions et pas mal de contradictions, alliées à un beau sens de la repartie.

PÉTILLANTE NATURELLE

La stand-uppeuse Swann Périssé passe des personnalités écolos sur le gril, qu'elle accueille dans des émissions vives, drôles et instructives.

Podcast
Y'a plus de saisons
Binge Audio

Son rire bruyant et communicatif est un de ses traits distinctifs. Depuis ses débuts sur YouTube en 2014 jusqu'à son dernier spectacle, en tournée dans toute la France, Swann Périssé blague sur l'écologie et «notre mort imminente», sa vie amoureuse, pour le meilleur et pour le pire, ou l'emprise du patriarcat sur la société. Juste après une vanne salace – sa marque de fabrique – elle s'exclame: «*Ils ne doivent pas être bien, les gens venus sur une recommandation de Télérama!*» Et si la cible est un peu facile, la moquerie est toute pardonnée: son dernier projet, *Y'a plus de saisons*, talk-show humoristico-écologique, enchante au point de nous avoir donné l'envie de la rencontrer.

Du journaliste Hugo Clément à la militante écologiste Camille Étienne, en passant par le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin (sa cible favo-

rite), elle égratigne tout le monde. Y compris en leur présence, dans son hilarant objet humoristique non identifié, à la fois podcast (produit par Binge Audio et Spriss Production) et vidéo YouTube, qu'elle enregistre en public à Paris, sur la scène de L'Européen ou du Cabaret sauvage. La trentenaire s'y paye la tête des grandes figures de la lutte pour l'environnement, comme l'ancienne ministre Cécile Duflot, la journaliste et défenseuse des océans Claire Nouvian, ou encore l'économiste Timothée Parrique. Sa spécialité, ce sont les intros piquantes qui s'inspirent des *roasts*, un format très populaire outre-Atlantique entre le clash et le portrait, qu'elle prépare soigneusement, aidée par deux journalistes. Assis et muets pendant une dizaine de minutes, les invités prennent cher. «*Après le bac, vous rêvez de devenir comédien, entrez dans une école d'art dramatique. Et après trois ans*

d'études acharnées, c'est la gloire!, ironise la stand-uppeuse face au militant écologiste et réalisateur Cyril Dion. *Vous décrochez le rôle qui fera toute votre carrière, celui du gratteur dans une pub de la Française des jeux!*»

Ses questions, précises et rigoureuses, comme celles sur les aires marines protégées (AMP) à Claire Nouvian ou le projet de pipelines Eacop de TotalEnergies que dénonce Camille Étienne, permettent aux invités de développer leurs convictions et recherches. Habile et rassembleuse, la jeune femme parvient à mettre en boîte Jean-Marc Jancovici, invité du premier épisode, sans s'attarder sur ses positions polémiques au sujet du nucléaire. Avec le journaliste Hugo Clément, à qui elle reproche, comme d'autres, une vision de l'écologie dépolitisée – il participait l'an dernier à un débat organisé par *Valeurs actuelles* –, elle dialogue sans animosité. Beaux joueurs, ses invités se révèlent bourrés d'autodérision. Car Swann Périssé désarme. Grâce à sa sincérité, elle qui as-

sume ses contradictions, notamment son incapacité à être végétarienne – comme le lui fait remarquer l'humoriste Guillaume Meurice, particulièrement taquin. Mais aussi grâce à son sens de la répartie. « *C'est beau d'observer que, malgré des différends, ces personnes font front ensemble* », confie cette écologiste convaincue, qui refuse de tomber dans le défaitisme. À une époque, ses vidéos la mettaient en scène chez ses abonnés, qu'elle aidait à réaliser de petits gestes individuels, comme planter un potager sur son balcon. Aujourd'hui, elle veut penser les choses à plus grande échelle : « *La situation est très grave, mais je crois à la puissance citoyenne et aux cris de colère contre les personnes responsables.* »

Depuis peu, la vidéaste et podcasteuse a justement choisi d'écouter sa colère qui gronde. Elle assume une rage fructueuse dans son spectacle au nom ironique, *Calme*. « *Ces émotions sont là pour te prévenir quand ça ne va pas. Mais en tant que femmes, on ne nous a pas bien appris à les exprimer*, explique-t-elle. *On ne sait pas crier quand on n'est pas d'accord.* » Militante féministe, elle rapproche ces difficultés de communication de l'état de sidération (anéantissement soudain des fonctions vitales sous l'effet d'un choc émotionnel) commun aux victimes de violences – sexuelles ou non. « *Tout ça nous empêche de nous protéger* », s'émeut celle qui a raconté l'agression sexuelle dont elle a été victime dans un sketch diffusé par le média *Simone* en février dernier. Sans se dire écoféministe, elle cite l'influence d'autrices et de militantes comme Françoise d'Eaubonne ou Vandana Shiva, qui lient dans leurs travaux domination masculine et exploitation de la nature. Non violentes et pacifistes, elles réclament la fin du système capitaliste et patriarcal, responsable, à leurs yeux, du désastre écologique. Des convictions que partage la jeune femme. Et si elle ne se pense pas (encore?) en leader politique, elle martèle : « *On est dans un moment de révolution sociétale, il faut agir.* » Swann Périssé a choisi de le faire grâce à l'humour et à l'art, en faisant chanter en chœur son public sur des paroles improvisées, à la fin du podcast. Pour ne pas seulement convaincre avec la raison, mais aussi persuader, avec le cœur.

– **Chloé Bergeret**

| 1h10.

CONCERTS

FÊTE DE LA MUSIQUE FRANCE MUSIQUE, FRANCE INTER

En direct de l'Olympia

Cette année, Laurent Goumarre et Aline Afanoukoé seront aux manettes du désormais traditionnel concert gratuit de France Inter, avec les rappeurs Yamè et Luidji, le duo électro Justice, ou encore le musicien et remixeur britannique Jamie XX.

| Vendredi 20.00 France Inter.

Openzaï fête le jazz !

En direct du Studio 104 de la Maison de la radio et de la musique, Alex Dutilh et Nathalie Piolé présenteront trois groupes de la nouvelle génération du jazz

en France. Le quartet Flash Pig, le quintet de la saxophoniste Olga Amelchenko et la chanteuse Charlotte Wassy, ainsi que le quintet du Franco-Coréen Oan Kim.
| Vendredi 18.00 France Musique.

Viva l'Orchestra!

Depuis l'auditorium de Radio France, Émilie Munera présentera la neuvième édition parisienne de ce grand projet participatif et pédagogique de l'Orchestre national de France. L'objectif : constituer un orchestre de cent vingt-cinq amateurs de tous âges, encadrés par des musiciens professionnels.

| Vendredi 20.00 France Musique.

– **Marion Mayer**

Retrouvez toutes nos critiques de podcasts sur Télérama.fr

LES SPORTIFS, À TABLE!

Service gagnant : à l'approche des JO, François-Régis Gaudry s'intéresse à la nourriture des athlètes.

On va déguster
Dimanche 11.00
France Inter

Les jeux Olympiques approchent, et François-Régis Gaudry a choisi de consacrer son émission *On va déguster* à la cuisine du sport. Que mangent les athlètes? Peut-on concilier exigence physique et plaisirs de la table? C'est en tout cas ce que défend le nutritionniste

C'est sûr, le nutritionniste Anthony Berthou ne nous raconte pas de salades.



Anthony Berthou, l'invité de ce jour. L'auteur *Du bon sens dans notre assiette* (éd. Actes Sud) est un fin connaisseur du sujet : il a longtemps pratiqué le trail. « *Trop souvent, on pense la nutrition comme un calcul de calories, uniquement pour améliorer les performances. Anthony Berthou démontre qu'il existe des recettes et des stratégies pour se faire plaisir* », explique le producteur. L'imminence des Jeux n'est pas sa seule motivation. Le critique gastronomique s'inquiète aussi de « *cette tendance à la musculation, venue des réseaux sociaux, qui pousse les jeunes à prendre des risques inconsidérés avec les protéines* ». Il compte bien évacuer des clichés, comme celui qui voudrait que seules la viande et les pâtes puissent trouver grâce aux yeux des sportifs. « *Le tennisman Roger Federer, multi-champion, ne mange pas de gluten par exemple. On peut trouver ce dont le corps a besoin dans les légumineuses (pois chiches, haricots secs...) ou les œufs* », poursuit François-Régis Gaudry, qui entend faire « *un programme jouissif malgré un sujet un peu aride* ». Les habitudes alimentaires des premiers Olympiens feront l'objet de la chronique de Stéphane Solier, célébrant l'héritage « *épicurien et hédoniste* », cher à l'émission. – **Ch.B.**
| 55 mn.